

“L’INTERNET ARABE ÉTAIT PERÇU COMME L’INTERNET DE BEN LADEN”

LE 7 NOVEMBRE 2012 PIERRE ALONSO

Les révoltes arabes ont consacré le rôle des réseaux sociaux, admis par certains, contestés par d'autres. Dans son livre, le chercheur Yves Gonzalez-Quijano revient sur ces soulèvements, que personne n'avait vu venir, alors que les jeunes n'avaient pas attendu 2010 pour investir Internet.



Tout et son contraire a été dit, écrit, décrié, affirmé, à propos du rôle des réseaux sociaux dans les révolutions arabes. Nettement moins sur l'Internet arabe avant la chute de Ben Ali, de Moubarak, de Kadhafi et des mouvements révolutionnaires qui contestent depuis l'hiver 2010 les régimes en place partout au Moyen-Orient.

Yves Gonzalez-Quijano revient sur ces deux moments dans son ouvrage **Arabités Numériques, Le printemps du web arabe**. Universitaire arabophone et traducteur, il scrute l'Internet arabe (plutôt l'arabisation d'Internet) et en rend compte, entre autres, sur son blog **Culture et Politique Arabes** dont les articles **ont parfois été repris** sur *Owni*.

Personne n'avait vu venir les soulèvements arabes. Personne n'avait vu venir les jeunes des pays arabes sur Internet non plus. Il y avait pourtant des signes. A la fin des années 1990, un groupe tunisien connu sous **le nom de Takriz** lance une liste de diffusion sur laquelle circulent des informations alternatives. L'un des membres, Zouhair Yahyaoui (Ettounsi sur les réseaux) devient en 2002 l'un des premiers cyberdissidents arrêté et emprisonné en Tunisie pour son activisme en ligne, presque dix ans avant les révoltes de 2011. Triste symbole.

Marchés de substitution

Dès le début des années 2000, alors que la bulle Internet venait d'éclater, *“les pays émergents en général, et ceux du monde arabe en particulier, off[r]ent des marchés de substitution grâce auxquels les industries mondialisées de l'information de la communication pouv[ent] continuer leur croissance”*, note Yves Gonzalez-Quijano. Apple, qui proposait des produits arabisés dix ans plus tôt mais a abandonné la voie, est doublé par Microsoft et le multilinguisme d'Internet Explorer.

A la technique s'ajoute une idéologie nationaliste arabe qui veut son industrie du logiciel. Les initiatives de développeurs arabes, notamment en Jordanie, se multiplient. Avec certains succès, comme Maktoub, lancé en 1998 et racheté dix ans plus tard par Yahoo!. Dernier élément : l'envie. *“L'arrivée d'Internet dans le monde arabe a été un appel d'air”* explique le

chercheur à *Owni* :



Internet, c'est le culte du cargo. Le savoir est accessible immédiatement, il vous tombe presque dessus, tout en échappant au contrôle social de la famille ou de l'entourage. C'est un peu comme lire sous les draps...



Révolutions interconnectées

Au milieu des années 2000, l'Internet a changé, il est moins austère, plus tourné vers l'utilisateur (*user friendly*). C'est le temps du web 2.0, la grande époque des blogs. Viennent les réseaux sociaux, plus compatibles avec le son et l'image. Avant l'irruption de l'Internet arabe dans les agendas médiatique et politique, avaient eu lieu plusieurs révolutions, écrit Yves Gonzalez-Quijano :



On est en présence non pas d'une seule et unique révolution, celle des réseaux sociaux dont l'extension frappe tellement les esprits aujourd'hui, mais bien de trois ou quatre, successives et interconnectées.



Comment les observateurs du monde arabe ont-ils pu ignorer ce phénomène, l'émergence de cet Internet arabe, ou plutôt l'arabisation d'Internet ? Le chercheur évoque plusieurs pistes dans son livre. *"Un blocage culturel, un exotisme orientaliste en quelque sorte, empêchait d'associer Internet et arabe"* résume-t-il. Les rapports sur l'utilisation d'Internet dans la région se concentrent sur la répression, sur la censure. Ce qui a *"contribué à ancrer dans les esprits la conviction que l'Internet arabe avait encore devant lui un très très long chemin à parcourir avant de pouvoir exister de plein droit et de contribuer au changement"*

L'Internet de Ben Laden

Le comportement des potentats locaux est pourtant plus ambivalent. *"Moubarak était perçu comme un tyran rétrograde. Tyran il l'était, mais pas rétrograde !"* corrige Yves Gonzalez-Quijano. Beaucoup ont refusé de le voir. L'Égypte est le premier État arabe à nommer un ministère aux technologies de l'information et de la communication.

Dernier biais : quand elle ne se concentre pas sur la répression, les études des années 2000 échouent sur un autre biais, la (cyber) pieuvre islamiste. La peur panique de l'islamisme après 9/11 *"a fortement contribué à faire en quelque sorte 'disparaître des écrans' l'activité numérique arabe, totalement recouverte par une nouvelle catégorie, celle du 'web islamique', sujet d'un bon nombre d'études"* note le chercheur, qui résume à l'oral :



En somme, l'Internet arabe était perçu comme l'Internet de Ben Laden.



Une perception qui a volé en éclat avec les soulèvements de 2011. Le Printemps arabe *"a au moins eu cette vertu d'ôter un peu de leur crédibilité aux commentaires inquiets sur les risques du cyberjihad"* écrit Yves Gonzalez-Quijano.

GASCHE

le 8 novembre 2012 - 14:39 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



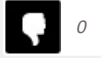
Je ne comprends pas la première citation de cet article. Quel est le lien entre un savoir accessible immédiatement sans contrôle et le "culte du cargo" ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE